

Jean 13.31-14.6 : le chemin, la vérité et la vie

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 02/12/2012

Si vous saviez qu'il ne vous reste que quelques heures avant de mourir, comment utiliseriez-vous ce temps ?

Certains occultent la situation et font comme si de rien n'était. Ils se laissent porter passivement par le déroulement des évènements. A la rigueur, ils essaieront d'avoir le maximum de plaisirs.

D'autres ne supportent pas que la terre continue de tourner sans eux, que les gens, et en particulier leurs proches, puissent vivre après leur décès, alors ils cherchent à entraîner dans leur mort leur conjoint, leurs enfants ou un maximum de personnes quelles qu'elles soient. C'est loin d'être rare : en général, dans nos journaux, ces situations sont titrées « drame familial ». On peut aussi penser à certaines traditions comme en Inde, avant l'influence chrétienne, avec l'assassinat systématique des veuves au décès du mari. On peut aussi citer ce qu'a rapporté l'historien Flavius Joseph dans son livre « Guerre des Juifs » à propos des dernières heures d'Hérode le Grand. C'était en l'an 4 avant l'ère chrétienne et Hérode aurait ordonné un massacre des docteurs pharisiens « pour être sûr que les Juifs pleureront après sa mort ».

Enfin, il y a ceux qui mettent à profit leurs dernières heures pour prendre soin de leurs bien-aimés : apaiser leur esprit et tout préparer afin que cela se passe au mieux après leur décès.

Jésus fait partie de cette dernière catégorie mais d'une façon unique. En effet, loin d'entraîner dans sa mort peu ou prou de personnes, il s'offre volontairement en sacrifice, par amour, pour faire échapper à la mort éternelle ceux et celles qui croient en lui.

Alors, comment a-t-il utilisé ses dernières heures ? L'apôtre Jean nous rapporte en premier lieu un mime prophétique : Jésus lave les pieds de ses disciples afin de leur faire comprendre l'œuvre de purification qu'il va bientôt accomplir pour eux. En second lieu, Jean nous communique le discours d'adieu de Jésus.

Ce discours bouleversant commence **Jn 13.31** et se présente sous forme d'un dialogue avec différents disciples. Il s'achève au **chapitre 17** par une prière de Jésus. Ce discours forme bien sûr un tout, dont toutes les parties fonctionnent ensemble et, ce matin, nous nous arrêterons sur la première partie :

Lecture : Jn 13.31-14.6

1) La gloire de DIEU ?: une croix

Judas est enfin parti. Je dis « enfin » car manifestement sa présence devenait de plus en plus pénible pour Jésus ; elle était même odieuse. Durant tout le repas de la Pâque, durant le lavement des pieds des disciples, Jésus était profondément troublé intérieurement. Respirer le même air que cet homme, dans lequel Satan était entré, devait être insupportable pour Jésus.

Bien sûr, Judas parti, Jésus savait sa mort imminente. Ce disciple s'enfonçait dans la nuit, physique mais aussi spirituelle, pour aller le vendre aux hauts responsables religieux. Jésus le savait, la machine était en route, plus rien ne pouvait l'arrêter.

Malgré cela, une fois Judas parti, on perçoit un profond soulagement chez Jésus. Il était avec les siens, ceux qui lui appartiennent vraiment, ceux pour lesquels il allait donner sa vie afin de les racheter, ceux qu'il appelle « *mes chers enfants* » (**Jn 13.33**). Il allait pouvoir leur parler librement. Il va même s'employer à les réconforter durant ces quelques heures qui lui restent à vivre.

L'heure est terrible, mais paradoxalement, Jésus y voit celle de sa gloire. Ce n'est pas par des phénomènes surnaturels que la gloire de DIEU éclate sur la terre, mais c'est au cœur de l'humanité du Fils de DIEU. Dès le prologue de son évangile, l'apôtre Jean nous avait prévenus :

« *Celui qui est la Parole est devenu homme et il a vécu parmi nous. Nous avons contemplé sa gloire, la gloire du Fils unique envoyé par son Père : plénitude de grâce et de vérité !* » (**Jn 1.14**)

Cette gloire, cette élévation de Jésus contemplée par Jean et les autres disciples, c'est celle d'un supplicié sur une croix en bois ! C'est une folie, c'est un scandale. Paul le dira en ces termes : « *En effet, la prédication de la mort du Christ sur une croix est une folie aux yeux de ceux qui se perdent. Mais pour nous qui sommes sauvés, elle est la puissance même de Dieu* » (**1 Co 1.18**) et un peu plus loin : « *Par lui, vous êtes unis au Christ, qui est devenu pour nous cette sagesse qui vient de Dieu : en Christ, en effet, se trouvent pour nous l'acquittement, la purification et la libération du péché.* » (**1 Co 1.30**).

Voilà le plan de DIEU pour le salut des êtres humains. Il n'y a pas d'itinéraire bis, c'est le seul chemin pour ne pas tomber sous le coup du jugement de DIEU. « *Le chemin, répondit Jésus, c'est moi, parce que je suis la vérité et la vie. Personne ne va au Père sans passer par moi.* » (**Jn 14.6**)

Il faut que Jésus donne sa vie sur la croix afin que les péchés d'Abraham, Sarah, Isaac, Jacob, Esaïe et les autres prophètes, David qui a, entre autres, assassiné Ur et commis l'adultère, bref que tous les croyants et croyantes de l'Ancienne Alliance soient rendus purs et puissent être effectivement acquittés par DIEU. Et c'est vrai aussi pour Elisabeth, Marie, les Onze, et tous ceux et celles qui croiront après le ministère terrestre de Jésus. Certes, tous ces gens ont pris conscience de leurs péchés et ont sincèrement demandé pardon au DIEU trois fois saint. Mais si Jésus ne s'était pas humilié, s'il n'était pas venu en serviteur

jusqu'à mourir pour payer le prix de leurs péchés, de nos péchés, la grâce de DIEU ne pouvait pas être libérée.

En ce moment, nous étudions le livre de l'Apocalypse avec le groupe d'étude biblique, et à un moment Jean voit dans la main droite de DIEU un rouleau scellé. C'est le rouleau du plan de rédemption de DIEU, toutefois personne n'est digne de l'ouvrir et donc de permettre son exécution. Alors Jean est désespéré, il en pleure, c'est épouvantable, tout est perdu car tous les êtres humains ont péché et vont tomber sous la juste condamnation de DIEU. C'est alors qu'un être qui ressemble à un Agneau immolé surgit devant le trône : c'est Jésus ressuscité. Lui est digne et il va ouvrir le livre de DIEU (**Ap 5**). Depuis 2000 ans, nous avons l'assurance de la réalisation du plan de salut de DIEU. Il y a 2000 ans, à Jérusalem, DIEU a fait éclater sa gloire au moment de la crucifixion du Fils de l'homme et de sa résurrection.

En effet, DIEU est juste et miséricordieux. Comment peut-il être juste tout en pardonnant ? C'est un problème énorme pour les musulmans qui sont dans l'incertitude de leur salut jusqu'au jour du jugement dernier. Car si DIEU pardonnait sans punir le péché, il s'accommoderait du mal. « Il serait le diable », comme dirait Jacques Buchhold, théologien et professeur de NT.

Celui qui refuse que Jésus aille à la croix avec son péché est comme Pierre qui refusait que Jésus lui lave les pieds. « *Si je ne te lave pas, il n'y a plus rien de commun entre toi et moi.* » lui a répondu Jésus (**Jn 13.8**). Et si on n'a rien de commun avec Jésus, on est séparé de la source de la vie.

Mercredi dernier, j'ai assisté à une conférence donnée par Mr Christian Delorme, prêtre catholique à Oullins et Pierre Bénite, suite à la récente publication de son livre « L'islam que j'aime, l'islam qui m'inquiète ».

Mr Delorme estime que les musulmans pieux, qui prie avec ferveur et accomplissent des actes de bonté, sont sous la direction du Saint Esprit. Ils n'ont pas besoin de la croix de Jésus pour être en communion avec DIEU car n'oublions pas que, si l'islam reconnaît en Jésus de Nazareth un prophète, sa mort sur la croix et sa résurrection sont niées. Pour Mr Delorme, il n'y a pas de souci, l'islam viendra un jour à Jésus.

J'en ai déduit que nous ne devions pas avoir la même Bible. Pourtant même dans la version de Jérusalem, la préférée de l'Eglise catholique, il y a bien ces paroles de Jésus « *Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.* ». C'est donc très grave que de faire croire aux gens qu'on peut être en paix avec DIEU par d'autres chemins que le Christ.

2) Jésus s'en va ? un gain

A deux reprises déjà, Jésus avait annoncé à la foule qu'il s'en irait (**Jn 7.33-34 et 8.21**). Et cette annonce de départ avait une suite terrible : « *Je vais m'en aller et vous me chercherez ; mais vous mourrez dans votre péché. Vous ne pouvez*

pas aller là où je vais. » (**Jn 8.21**). Il s'adressait alors à des Juifs incrédules, voire hostiles.

Quand Jésus annonce aux Onze son départ imminent, c'est pour leur faire part d'une tout autre suite.

D'abord, s'il n'est pas possible de suivre dans l'immédiat Jésus, ça le sera plus tard (**Jn 14.26**). Mieux, durant cette attente, Jésus va préparer une place pour ses rachetés dans le lieu même de la présence de DIEU. Cela veut dire que les Onze, et à leur suite tous ceux qui sont lavés par Jésus, non seulement ne mourront pas dans leurs péchés, mais ils ont un avenir. Ils vivront pour toujours avec le Seigneur. Qu'espérer de mieux ?

Mais quand cela arrivera-t-il ? Et Jésus de répondre : « *Lorsque je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que vous soyez, vous aussi, là où je suis.* » (**Jn 14.3**)

Il y a plusieurs façons de comprendre ce retour : est-ce le retour au moment de la résurrection ? Son retour par le don de l'Esprit, à la Pentecôte ? Son retour à la fin des temps ? Les détails du texte militent pour cette troisième solution.

Quand Jésus reviendra, les morts ressusciteront et Jésus rassemblera ceux qui lui appartiennent (**1 Thess 4.13ss**), dans « la tente de DIEU » installée sur la terre renouvelée comme Jean l'a rapporté dans le livre de l'Apocalypse :

« *Et j'entendis une forte voix, venant du trône, qui disait : Voici la Tente de Dieu avec les hommes. Il habitera avec eux ; ils seront ses peuples et lui, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni plainte, ni souffrance. Car ce qui était autrefois a définitivement disparu.* » (**Ap 21.3-4**)

Voilà ce qui nous attend si nous sommes attachés au Christ !

Jésus est à quelques heures de sa mort mais il rassure ses bien-aimés : « *Que votre cœur ne se trouble pas. Ayez foi en Dieu : ayez aussi foi en moi.* » (**14.1**).

Cette exhortation est aussi pour nous aujourd'hui. Le Seigneur est physiquement parti mais il s'occupe en ce moment de nous, il prépare notre vie éternelle avec lui. Nous n'avons qu'une chose à faire : avoir foi en DIEU pleinement manifesté en son Fils. Tout le reste, c'est l'œuvre de Jésus : il nous rachète, il nous prépare une place dans le Temple du Père, il revient nous chercher.

Pierre, plein d'amour pour Jésus, est déchiré par la perspective de la séparation : « moi je suis capable de te suivre dès maintenant, et même de mourir pour toi » dit-il à Jésus et on connaît la suite. Non, personne n'est capable d'accomplir l'œuvre du Christ, ni même de l'accompagner.

Nous ne pouvons que la contempler et dire merci.

3) La loi du Royaume ? : l'amour

Durant ces dernières heures passées avec les siens, Jésus continue à enseigner afin que les Onze sachent comment vivre en attendant son retour.

Il donne un commandement nouveau. Le théologien D. Carson en a dit : « c'est suffisamment simple pour qu'un enfant l'apprenne par cœur et le comprenne, et suffisamment profond pour que les chrétiens les plus mûrs s'attristent de constater combien ils le comprennent mal et le pratiquent mal ! » :

« Aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. » (Jn 13.34).

Le commandement de l'amour est déjà présent dans la Loi de Moïse, il est même double avec l'ordre de l'amour absolu pour DIEU (**Dt 6.5**) et celui de l'amour du prochain (**Lv 19.18**). Toutefois, il est nouveau dans le sens où son application sera le signe du peuple de Jésus.

La communauté du Messie se reconnaît non parce que ses membres assistent à des cérémonies religieuses plus ou moins régulièrement, ou accomplissent des rites, ou versent une obole, ou signent des déclarations de foi, etc. mais parce qu'entre eux, ils s'aiment d'un amour identique à celui du Christ pour eux.

Mes amis, en attendant le retour du Seigneur, l'Eglise doit être l'antichambre du Royaume de DIEU et donner envie à ceux qui ne connaissent pas le Christ.

Est-ce que des personnes non chrétiennes perçoivent un tel amour entre nous, ici à Saint Genis Laval ? C'est vrai qu'avec la vie moderne, nous habitons souvent loin les uns des autres, nos agendas sont surchargés, nos charges familiales et professionnelles sont lourdes, mais sans être collés les uns aux autres, est-ce que nous nous intéressons à nos vies respectives, avec humilité, sincérité et dans un esprit de service ?

Il faut bien reconnaître que nous ne vivons pas la radicalité de l'amour réciproque exigé par le Seigneur, même si cet amour existe bien ici.

Conclusion

Pour conclure, je reprendrai la prière de Paul dans sa lettre aux Ephésiens, en nous l'appliquant :

« C'est pourquoi nous nous mettons à genoux devant le Père, de qui dépendent, comme d'un modèle, toutes les familles des cieux et de la terre.

Nous lui demandons qu'il nous accorde, à la mesure de ses glorieuses richesses, d'être fortifiés avec puissance par son Esprit dans notre être intérieur.

Que le Christ habite dans notre cœur par la foi. Enracinés et solidement fondés dans l'amour, nous serons ainsi à même de comprendre, avec tous ceux qui appartiennent à Dieu, combien l'amour du Christ est large, long, élevé et profond.

Oui, nous serons à même de connaître cet amour qui surpasse tout ce qu'on peut en connaître, et nous serons ainsi remplis de toute la plénitude de Dieu.

À celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut réaliser infiniment au-delà de ce que nous demandons ou même pensons, à lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ pour toutes les générations et pour l'éternité. Amen ! » (Eph 3.14-21)